

## **Atelier de recherche en Ecocritique & écopoét(h)ique**

### **Le champ de recherche transdisciplinaire de l'écocritique et de l'écopoétique : définitions et notions**

Constat : un flou terminologique : « Green studies », « Ecologie et littérature »

« Ecocriticism » en anglais, contraction de « ecological literary criticism » (critique littéraire écologique = écocritique). Puis « ecopoetics » / écopoétique : questions de terminologie et de définitions.

#### **Emergence du terme « écocritique » et du champ transdisciplinaire :**

Le premier emploi du mot « ecocriticism » remonte à 1978 lorsque William Rueckert écrit un essai intitulé "Literature and Ecology: An Experiment in Ecocriticism." Le terme est peu repris, jusqu'au jour où Cheryl Glotfelty le réhabilite, en 1989 (Congrès de la Western Literature Association) et en fait la promotion, pour remplacer ce qu'on appelait vaguement jusque-là en anglais "the study of nature writing" (l'étude de l'écriture de la nature). Glen Love reprend immédiatement le terme dans son discours en tant qu'ancien Président de l'association, en intitulant sa communication "Revaluing Nature: Toward an Ecological Literary Criticism." Rappelons que la nature et les liens que nous tissons avec elle occupent une place centrale dans la littérature émanant d'Amérique du nord, déjà marquée par l'apport des transcendentalistes américains du dix-neuvième siècle, tels qu'Emerson ou Thoreau (influence de JJ Rousseau).

Cheryl Glotfelty en a d'abord donné une définition simple : « c'est l'étude des liens qui unissent la littérature à notre environnement physique » ou encore « une approche des textes littéraires centrée sur la planète » (traductions miennes).

Suite à la question restée sans réponse à la toute fin d'un atelier clôturant le congrès de la WLA (Western Literature Association) de 1993, « But what is ecocriticism ? » (« Mais qu'est-ce que l'écocritique? »), est organisée en 1994 la WLA Conference à Salt Lake City, "Defining Ecocritical Theory and Practice." Le congrès est entièrement dédié à la définition de cette nouvelle approche (définitions de la pratique et de la théorie écocritiques).

## Associations/sociétés savantes et revues spécialisées :

- **Fondation en 1992 de ASLE** (*Association for the Study of Literature and the Environment*). Site Internet : <http://www.asle.org>. Emphase portée sur la littérature en lien avec l'environnement. Fondateur et Président (1992-1995) : Scott Slovic.

Banque (très riche et éclairante) de définitions du champ émergent de l'écocritique, rédigées par un nombre de spécialistes innovants : cf. site de ASLE Onglet « Explore our Field » :

« Definitions of Ecocriticism Archive ».

ASLE est une association internationale pionnière et meneuse. Elle organise un congrès une fois tous les deux ans : juin 2017 Detroit, Twelfth Biennial Conference, June 20 – 24, 2017 :

« Rust/Resistance: Works of Recovery », « Rouille/résistance: Travaux de réhabilitation (guérison/récupération) ». (Participation prévue de B. Meillon).

- Branches de ASLE partout dans le monde. Par exemple, **EASCLE**, branche européenne (*European Association for the Study of Culture, Literature, and the Environment*) : rajout de « culture » dans le titre, mise en exergue d'un champ plus vaste que la littérature. Cf. site <http://www.easlce.eu/>.

Organise également un congrès biennuel, en alternance avec ceux de ASLE. A consulter : <http://www.easlce.eu/about-us/what-is-ecocriticism/>, définitions du champ trans-disciplinaire.

A noter : prochain congrès à Bruxelles fin octobre 2016, “Wildness without Wilderness”: The Poiesis of Energy and Instability” : <http://ulb.easlce.eu/> . (Une petite délégation perpignanaise y prendra part : Caroline Durand-Rous, Margot Lauwers et Bénédicte Meillon).

- **ISLE** (*Interdisciplinary Studies of Literature and the Environment*) (cf. site internet : <https://isle.oxfordjournals.org/>) : la première revue **interdisciplinaire** consacrée à l'étude de la littérature et de l'environnement. Directeur : Scott Slovic (USA).
- Bien plus tard en Grande Bretagne : **Green Letters: Studies in Ecocriticism** (fondé en 2000, rattachée à ASLE-UK) (cf. site Internet : <http://www.tandfonline.com/toc/rgrl20/1/1?nav=tocList>). Directeurs : John Parham, Samantha Walton (Royaume Uni).
- **Ecozon@**, revue électronique co-fondée en 2010, par le GIECO (Groupe de Recherche en écocritique espagnol) et EASCLE. Pour information, Margot Lauwers a récemment

rejoint le comité éditorial. Cf. site internet : <http://ecozona.eu/issue/view/61/showToc>.  
Directrice : Carmen Flys-Junquera (Espagne).

- En France : **Le Portail des Humanités Environnementales**. Cf site internet : <http://humanitesenvironnementales.fr>. « Humanités environnementales » (emprunt à l'anglais « environmental humanities »). Rappel : en anglais, « *humanities* » signifie les sciences humaines ; souvent associé à « *arts* », e.g. dans « *Arts and Humanities* », soit les lettres et les arts ; inclut donc la littérature, les arts, et toutes les sciences humaines). Voir le Portail pour des conférences enrichissantes en ligne, traitant de l'évolution de l'écocritique ; actualités partiellement à jour des travaux sur la question ; et définition de leurs 8 axes : « Hist. Environnementale », « Philosophie et éthique Environnementale », « Sociologie de l'environnement », « Ecologie Politique », « Ecocritique », « Anthro de l'environnement », « Théorie politique environnementale », « Esthétiques environnementales ».

**Attention** : division en axes quelque peu trompeuse, car l'écocritique touche potentiellement à tous ces champs d'études, et davantage encore, à la fois. **Voir dossier MAG Hors-Série Recherche # 6 de l'UPVD, décembre 2015** : les travaux s'inscrivent dans un champ profondément transdisciplinaire. Le champ de l'écocritique touche aussi bien à la philosophie, à l'éthique, à l'histoire et à la géographie (histoire et évolution des territoires, géographie & urbanisme), aux études littéraires et filmiques, qu'aux sciences naturelles, et aux sciences de l'environnement, aux sciences cognitives, aux sciences économiques et sociales, à l'écologie, la climatologie, la biologie, la zoologie, l'éthologie (études des comportements animaux et humains), la psychologie, les *cultural animal studies*, l'ethnographie et l'anthropologie, etc. (voir à titre d'illustration les titres des derniers numéros et articles parus dans les revues *ISLE* et *Ecozon@*).

Aujourd'hui, beaucoup de chercheurs en France dans des disciplines et des institutions diverses se spécialisent dans le domaine, mais il n'y a pas de centre de recherche dédié, ni de véritable réseau, ni de veille scientifique à la pointe de l'actualité, ni de revue spécialisée. Besoin.

**Objectifs de développement de notre atelier de recherche ?**

## Domaine de recherche : « Ecocritique & éco-poétique », étymologie et champs

Au départ, champs de la littérature et de l'écologie : *oikos* (l'habitat, la maison) et *logos* (au sens de savoir, de discours sur la connaissance de l'habitat). Eco-logie : étudie les phénomènes d'interdépendance et d'interactions entre tous les composants d'un habitat « naturel » donné (mais, cela va sans dire, influencé d'une manière ou d'une autre par la civilisation et l'activité humaines), les échanges, équilibres, déséquilibres entre les espèces et le maintien de la biodiversité, la santé d'un écosystème, etc. Science relativement moderne.

Déjà, en 1949, Aldo Leopold soulignait les processus intellectuels et émotionnels qui entrent en jeu dans la construction d'une éthique de la terre. Leopold rappelait les principes fondateurs de l'écologie : « Nous maltraitons la Terre parce que nous la considérons comme un bien qui nous appartient. **Lorsque nous percevons la terre comme une communauté à laquelle nous appartenons**, alors pourrions-nous commencer à l'utiliser **avec amour et respect**. » (xix) Grâce à l'écologie, prise de conscience du besoin d'opérer un décentrement : Anthropocentrisme vs communauté du vivant, « biocentrisme ». A l'ère de « l'anthropocène » (nouvelle ère géologique, terme vient des travaux de Paul Crutzen, prix Nobel de chimie, où l'activité humaine/anthropique serait reconnue comme force géophysique majeure capable de bouleverser/mettre en péril l'équilibre entier de la planète : changement climatique, disparition des espèces et appauvrissement de la biodiversité, érosion des sols, destruction de l'atmosphère etc.), l'apport de l'écologie a permis l'avènement d'une conscience écologique, du besoin urgent de réduire les impacts nocifs de l'activité humaine sur l'environnement, au niveau local et mondial à la fois. Pour cela, il faut changer de paradigmes.

## Comment changer de paradigmes ?

Analyser les récits et les discours qui influent sur la manière dont les humains se représentent la nature, conceptualisent leurs liens et leurs rapports avec le monde naturel non-humain (le « concept de la Nature » et « l'idée de la nature » en philosophie, Rousseau, Descartes, Whitehead, Merleau-Ponty, etc.), et ont un impact sur la mise en œuvre de politiques économiques et sociales. Ces récits et discours impactent la nature puisqu'ils influent plus ou moins directement sur la justification et le fonctionnement des industries (pétrolières, nucléaires, minières, agro-alimentaires), ainsi que sur l'élaboration des politiques de l'environnement et sur les collectivités locales, nationales et mondiales (aménagement des

territoires, protection de l'environnement, tri des déchets, politiques énergétiques, COP 21 etc.). Ces récits exercent une influence directe également au niveau individuel sur les pratiques et les modes de vie. Interroger comment et sous quelles influences on pense la nature, comment on interagit avec elle, mais aussi comment on la perçoit/ressent (cf. Aldo Leopold, Merleau Ponty) : importance de l'affect dans nos représentations et notre capacité à prendre des décisions, faire des choix de vie, etc. (cf. Antonio Damasio, dans *Descartes' Error*, entre autres travaux) ; rôle majeur joué par les métaphores au cœur de nos langues qui sous-tendent et orientent nos schémas conceptuels (cf. travaux des linguistes, philosophes et cognitivistes George Lakoff, Mark Turner et Mark Johnson). Remise en question radicale de l'idée d'une séparation entre l'humain et la nature, entre la culture et la nature. Etudes nouvelles sur le monde animal, végétal, etc. (vs Descartes).

Cf. Dillard sur l'usure de notre aptitude à la compassion, « compassion fatigue », Slovic sur l'engourdissement psychologique/émotionnel, « psychological numbness », induit par la saturation d'informations abstraites qui caractérise notre époque Hi-Tech. Le récit sert d'antidote à cet engourdissement : suscite un impact émotionnel et, en touchant à l'affect, nous rend sensibles et capables de réagir. Capacité des récits à nous faire voir, savoir, entendre, toucher, goûter, sentir, ressentir (rôle majeur de l'empathie) etc., mais aussi aspirer à certains idéaux de vie (l'affluence, le confort matériel et la poursuite d'un succès matérialiste, réussite individuelle affirmée par la richesse affichée et le statut social, etc.), à émouvoir et mouvoir. Influence directe sur la consommation, l'industrie et l'économie. Cf. l'appel à communications pour le prochain congrès de l'AFEA en juin 2017 à Strasbourg (co-organisé par Jocelyn Dupont) : « The Pursuit of Happiness » (Proposition d'atelier rédigée par Charlie Grandjeat et Bénédicte Meillon en écocritique & écopoétique).

### **Emergence du domaine “écopoétique” : terme et position par rapport à l'écocritique**

Écopoétique : *oikos* (habitat, maison) et *poiesis* (Platon : le travail de l'artisan et de l'artiste, l'activité de création). Potentiellement étude des liens entre l'habitat/l'environnement et tous les arts (danse, photo, chant, etc.). Pour ce qui est des études littéraires, on étudie le rôle fondamental de la littérature (poésie, *poiesis* : création) en lien avec notre conception et notre rapport à la nature. La création poétique qui prolonge et transforme le monde. La littérature renseigne sur, peut représenter, mais aussi remet en cause, imagine, trace des lignes de fuites, et réinvente : la *poiesis* dé-territorialise le monde et est re-territorisée par lui (Deleuze et Guattari).

En 1823, poète romantique allemand Hölderlin façonne dans un poème l'expression « Habiter poétiquement le monde » : « Riche en mérite, mais poétiquement toujours, / Sur terre habite l'homme ». Expression reprise et commentée par Heidegger en 1951 dans une conférence « Poétiquement habite l'homme ». Il développe plus loin encore sa réflexion sur le sujet dans un essai *Qu'est-ce que la Métaphysique ? Hölderlin et l'essence de la poésie*. Selon Heidegger, c'est la façon dont l'homme habite le monde, la manière dont l'homme existe dans le monde, sa manière d'être-au-monde, qui fonde la condition humaine. Heidegger envisage le champ de la poésie comme allant au-delà de l'art du langage : il l'étend à l'art en général, qu'il définit comme un mode de présence au monde. Heidegger : « But there remains the song that names the earth. » « Demeure cependant ce chant qui nomme la terre. » (Traduction mienne. Cité dans Jonathan Bate, *The Song of the Earth* xiii).

Jonathan Bate:

« L'écocritique peut réellement contribuer à l'élaboration de politiques 'vertes', au même titre que les études postcoloniales et féministes participent à l'élaboration de politiques qui traitent les questions de genres et des races, mais il est probable que son apport réel relève d'un ordre phénoménologique plus encore que politique. Le cas échéant, la dénomination d' 'écopoétique' pourra s'avérer plus opératoire que celle d' 'écocritique.' » (traduction mienne. Jonathan Bate *The Song of the Earth*, 75)

*(“Ecocriticism does have a contribution to make to green politics, as post-colonial and feminist reading contribute to race and gender politics, but its true importance may be more phenomenological than political. If that is the case, ‘ecopoetics’ will be a more helpful denomination than ‘ecocriticism.’”)*

Bate encore, qui développe sa définition de l'écopoétique :

“L'écopoétique cherche à étudier l'hypothèse selon laquelle un poème serait une création (du grec *poiesis*) d'un lieu d'habitation (le préfixe éco- est dérivé du grec *oikos*, « la maison, le lieu que l'on habite »). Selon cette définition, la poésie n'est pas nécessairement toujours synonyme de versification : la mise en poème du lieu qu'on habite, la poémisation de l'habitat, ne dépend pas de façon inhérente d'une forme métrique. Cependant, les intensifications rythmiques, syntaxiques et linguistiques qui caractérisent l'écriture en vers donne fréquemment puissance à la *poiesis* : il se pourrait que la *poiesis* dans le sens de la création de vers soit le chemin le plus direct donné au langage d'un retour à l'*oikos*, le lieu que l'on habite, car le mètre en lui-même (musique douce mais persistante, cycle récurrent,

battement de cœur) vient en réponse aux rythmes de la nature même, en écho au chant de la terre même. » (Traduction mienne, Bate 75-76)

*(“Ecopoetics asks in what respects a poem may be a making (Greek poiesis) of the dwelling-place (the prefix eco- is derived from Greek oikos, ‘the home or place of dwelling’). According to this definition, poetry will not necessarily be synonymous with verse: the poeming of the dwelling is not inherently dependent on metrical form. However, the rhythmic, syntactic and linguistic intensifications that are characteristic of verse-writing frequently give force to the poiesis: it could be that poiesis in the sense of verse-making is language’s most direct path of return to the oikos, the place of dwelling, because metre itself – a quiet but persistent music, a recurring cycle, a heartbeat – is an answering to nature’s own rhythms, an echoing of the song of the earth itself.)*

Cf. également l’excellent ouvrage de Scott Knickerbocker, *Ecopoetics: The Language of Nature, the Nature of Language*, 2012. Le titre en chiasme en dit long sur le domaine de recherche et les enjeux... : le langage de la nature et la nature du langage.

### **Brève synthèse de l’avènement de l’écocritique et de ses différents courants :**

Cf. Laurence Buell, dans *The Future of Environmental Criticism*, 2005. Propose les termes « environmental criticism » ou encore « literary-environmental studies » (11). Rappelle le peu de dialogue réel avec les sciences de l’écologie dans toute une frange de l’écocritique, parfois regrettable : les connaissances scientifiques font souvent défaut aux écocritiques, qui ne convoquent pas assez la littérature scientifique, et s’intéressent souvent davantage à des questions d’esthétique, d’éthique et de sociopolitique (12). L’un des projets soutenus par une des tendances de ces études : rapprocher les discours sur la littérature environnementale et les discours scientifiques produits par les sciences dures. **Projet pour l’UPVD ?** Rappel de l’influence de Latour et des écoféministes (Harraway, Stengers) : il est déraisonnable et artificiel de séparer les sciences de la nature des sciences sociales : deux champs hybridés, des « naturecultures ». E.g. Barbara Kingsolver (romancière, poète, nouvelliste et essayiste, mais avec une formation de biologiste et zoologiste), Rick Bass (géologue) et tant d’autres.

D’où le titre de cet atelier : « écocritique & éco-poét(h)ique ». Questions d’écologie, de sciences environnementales, de phénoménologie, d’histoire de la nature et d’éthique autant que de poésie/littérature etc. A rappeler que si le terme « écologie » tendait au départ à évoquer un environnement naturel, aujourd’hui, par nécessité, il inclut également les environnements urbains (cf. projet de colloque pour 2018 : « Réenchanter la nature en milieu

urbain », Keynote idéal : Nathalie Blanc, géologue, Directrice de Recherche au CNRS et spécialiste des questions environnementales en milieu urbain, etc.).

Laurence Buell souligne l'influence des mouvements et de la pensée écoféministe sur les fondements de la pensée et de la méthode écocritique : catalyseur également de cette pensée et des études écocritiques. En effet, les mouvements écoféministes des années soixante et soixante-dix (sous l'influence notamment des travaux de Rachel Carson, Val Plumwood aux Etats-Unis et de Françoise d'Eaubonne en France) ont contribué à dynamiser une réflexion sur les liens entre la création et la réception de textes littéraires et notre rapport à l'environnement. Dès lors, nombre d'écrivains, pour beaucoup des femmes, ont investi la littérature du pouvoir de déconstruire et de repenser les mythes et les concepts qui, dans le discours occidental, ont longtemps justifié la soumission de la Nature et de la femme à une volonté de domination patriarcale. Impact reconnu de la pensée de Susan Griffin et de son traité, l'un des ouvrages fondateurs de la pensée écoféministe *Woman and Nature : The Roaring Inside Her* (1977). Liens avec l'éthique du soin et de l'attention, « ethics of care », cf. la thèse en français de Margot Lauwers pour l'histoire de la pensée écoféministe et l'importance de la littérature dans la mise en place d'activisme : *Amazones de la plume : les manifestations littéraires de l'écoféminisme contemporain*, 2014.

Laurence Buell détermine deux « vagues » (« waves »), ou courants, dans l'histoire de l'écocritique :

Première « vague », ou plutôt courant :

« Environnement » = environnement naturel. Tendance à opposer l'humain et la nature. Etudie typiquement les effets de la culture sur la nature, avec une propension à célébrer la nature, à critiquer ses destructeurs, avec pour visée d'engendrer des actions politiques. Développement d'une philosophie organique et non-hiérarchique pour redéfinir les rapports entre l'humain et les autres éléments/êtres qui composent le monde naturel.

Deuxième courant :

Les écocritiques insistent sur l'indivision et l'inséparabilité entre nature et culture, entre environnement naturel et construit par l'homme : l'écocritique doit inclure un pan social qui prête attention aux paysages urbains et aux paysages dégradés autant qu'aux sanctuaires où la nature semble préservée (révision du concept de « wilderness »). Ils tudient les liens entre intérêts humains, anthropocentriques, et intérêts non-humains, biocentriques. Images récurrentes d'enchevêtrements et entrelacs, « entanglements, enmeshments » : indivision, inséparabilité, interdépendance des formes du vivant (influence des travaux dans le domaine

émergent de l'ethnographie multi-espèces, cf. S. Eben Kirksey et Stefan Helmreich). De plus, l'engagement éthique pour la conservation/préservation de la nature doit aller de pair avec l'élaboration du champ de la justice environnementale (Joni Adamson) et même l'environnementalisme des pauvres (Martinez-Allier).

Voir le récent ouvrage de Hubert Zapf, *La Littérature en tant qu'Ecologie culturelle*. Bloomsbury, 2016 (il sera le conférencier invité, ou *keynote*, en octobre au congrès de l'EASCLE à Bruxelles).

### **Pour résumer :**

Les avancées de l'écologie ont permis de mieux comprendre d'un point de vue scientifique la nécessité d'appréhender le monde autrement que par un prisme essentiellement anthropocentrique. Partant, nombre d'écrivains ont dédié leur art non plus à une simple représentation fidèle de la nature, ni à une expression d'un sentiment de communion avec la nature ou d'une recherche de l'extase, mais à une vision du monde non-humain dont le but est de provoquer une prise de conscience radicale qui pourrait infléchir nos rapports à ce monde. Souvent nourrie de courants philosophiques non-occidentaux, cette littérature tend à puiser dans des traditions et des cultures ancestrales, qui, semble-t-il, percevaient déjà les fondements de l'écologie moderne. La littérature amérindienne, par exemple, et les littératures indigènes en général, mais aussi celles émanant d'auteurs lettrés dans des cultures autres que la culture occidentale dominante dont ils sont issus, font la part belle à une perception du monde consciente de l'interdépendance de toute chose dans le monde vivant. D'où l'apport de l'ethnologie et de l'anthropologie, notamment, dans le domaine écocritique, en même temps que des études postcoloniales.

C'est ainsi qu'a eu lieu l'avènement d'un courant dit parfois « écocritique » et/ou « écopoétique » (parfois épilé « écopoéthique » pour souligner les liens entre éthique et poétique), qui s'intéresse aux rapports entre écologie, éthique et littérature ; questions qui portent sur la poésie de la nature autant que sur la nature de la poésie : comment créer de nouveaux langages pour dire/penser *avec* la nature, pas seulement « sur » la nature, en l'objectivant. Pas seulement poésie au sens classique, en tant que genre, mais aussi la littérature et les arts en général (danse, peinture, sculpture, photo etc.).

On pourra étudier dans quelle mesure la littérature entre en dialogue avec la philosophie et les sciences, ou avec la mythologie et le discours religieux. La nature elle-même ne peut-elle pas être envisagée comme une forme de texte ? Etude des comportements,

formes et styles, des langages ou cultures animales/végétales. Il est porteur de s'interroger par ailleurs sur les apports de la phénoménologie ou de l'éco-psychologie dans le champ écopoét(h)ique et écocritique. Et, bien sûr, sur les rapports entre écocritique et politiques environnementales (en étudiant par exemple les métaphores environnementales dans les discours politiques).

L'écriture de la nature permet, entre autres, de rétablir des phénomènes d'empathie envers le monde animal, végétal et minéral. On pense bien sûr au concept formulé par Deleuze et Guattari dans *Mille Plateaux* sur le devenir-animal, qui chez beaucoup d'auteurs peut être étendu à des processus de devenir-végétal ou devenir-minéral (cf. David Abram *Becoming Animal*). Ces œuvres qui dialoguent avec la nature y cherchent des lignes de force et de fuite, des voix autant que des voies ; leurs personnages font des rencontres, aussi bien animales que minérales, végétales ou encore avec les éléments naturels. Souvent, cette littérature se met au monde en « mé-tissant » des récits et discours d'origines diverses sur le monde (mythe, science, multiculturalisme, etc.). Ainsi tisse-t-elle (du latin *textus* (« tissu », « trame » (du récit), « texte »), participe passé du verbe *texere* (« tisser », « tramer ») un texte qui permet à son tour de cartographier, déterritorialiser et reterritorialiser la nature et l'homme en son sein. Etudier la nature par le prisme de la littérature, c'est aussi révéler le palimpseste de la nature-culture, des natures-cultures.